

Le Point.fr
Octobre 2018

L'importance de l'existence d'une « classe moyenne prospère » (Patrick Artus)

Dans les économies contemporaines, le modèle mercantiliste (croissance tirée par les exportations) recule au profit du modèle de production au voisinage des acheteurs finaux des biens. Si les entreprises investissent là où la demande des acheteurs finaux des biens est forte, il faut, pour attirer les investissements, une classe moyenne prospère dont la demande est alors forte. Ce modèle de classe moyenne prospère s'oppose au modèle de « bipolarisation du marché du travail » qui apparaît dans les pays de l'OCDE, et où les emplois se concentrent aux deux extrémités : emplois sophistiqués peu nombreux à revenu élevé, emplois peu sophistiqués à revenu faible. Dans ce modèle de bipolarisation du marché du travail, la classe moyenne au contraire se réduit progressivement et de plus ses revenus progressent peu, ce qui décourage les investissements dans les économies contemporaines. Pour maintenir l'attractivité d'un pays, d'une région, pour les investissements des entreprises, il faut donc rejeter le modèle qui se développe aujourd'hui de bipolarisation du marché du travail, les seuls « riches » ne pouvant pas générer une demande suffisante de biens et services, au profit d'un modèle où la classe moyenne est prospère, qu'on peut appeler « modèle fordiste ».

Le Monde a utilisé depuis les années 1990 le modèle mercantiliste : la prospérité apparaissant dans les pays capables d'exporter vers les régions en croissance forte. Ce modèle a été en particulier le modèle de l'Allemagne, de la Chine. Mais depuis le début des années 2010, on voit apparaître un autre modèle, avec la nécessité croissante de produire au voisinage des acheteurs finaux des biens et services. Cette nécessité résulte de contraintes politiques (l'exigence de « contenu local » important pour les produits vendus dans chaque pays), de la hausse des coûts de production dans les pays émergents qui décourage les délocalisations, de la volonté de réduire les coûts de transport.

Cette évolution du modèle de production explique le ralentissement du commerce mondial par rapport au PIB mondial : depuis 2008, le commerce mondial a reculé de 16% par rapport au PIB mondial. L'investissement dans un pays pour exporter va donc être remplacé par l'investissement dans un pays pour satisfaire la demande intérieure du pays. Ceci signifie qu'une demande intérieure dynamique va être nécessaire pour attirer des investissements.

On peut comparer, pour les grands pays de l'OCDE, l'évolution depuis 10 ans de l'investissement productif et celle de la demande intérieure. On voit que les pays où, depuis 2010, la demande intérieure a augmenté rapidement (Etats-Unis, Royaume-Uni, Espagne, France) sont aussi les pays où l'investissement productif a augmenté rapidement, à l'exception du Royaume-Uni. Les pays « mercantilistes » traditionnels, Allemagne et Japon, montrent maintenant un net freinage de leur investissement.

Ceci vient de ce qu'une classe moyenne prospère est aujourd'hui nécessaire pour attirer des investissements. Le passage du modèle mercantiliste au modèle de production auprès des acheteurs finaux des biens implique en effet que, pour qu'un pays soit attractif pour les investissements, il faut aujourd'hui qu'il y ait une classe moyenne prospère. Il faut en effet que ce pays ait une demande intérieure dynamique, ce qui nécessite une classe moyenne prospère.

Comparons l'évolution du salaire moyen (déflaté par le prix du PIB) et de la productivité par tête : le salaire moyen représente correctement le salaire de la classe moyenne. Le salaire réel a progressé au même rythme ou plus vite que la productivité du travail au Royaume-Uni, en France, en Espagne (mais plus depuis 2009), en Italie.

On peut donc considérer qu'il y a une classe moyenne relativement prospère au Royaume-Uni, en France, en Italie mais pas aux Etats-Unis, en Allemagne, au Japon et plus en Espagne. Le modèle de « bipolarisation » du marché du travail est alors très dangereux. Dans les pays de l'OCDE, on observe la bipolarisation du marché du travail, les emplois se concentrent aux deux extrémités, emplois qualifiés à revenus élevés (dans les Nouvelles Technologies, la finance), emplois peu qualifiés à revenus faibles (dans les services domestiques, les emplois intermédiaires, en particulier dans l'industrie, devenant peu nombreux.

La bipolarisation du marché du travail s'oppose à l'apparition d'une classe moyenne prospère : les emplois intermédiaires deviennent peu nombreux, donc la classe moyenne se contracte, les personnes à revenu élevé ne peuvent pas seules soutenir la demande de biens et services.

De plus, on l'a vu, dans la majorité des pays de l'OCDE, le salaire réel par tête de la classe moyenne ne suit pas la productivité. Pour l'ensemble de l'OCDE, depuis 1995, la productivité par tête a progressé de 37% et le salaire réel par tête de 17%. Le revenu de la classe moyenne se contracte à la fois parce que le nombre d'emplois intermédiaires se contracte et parce que le salaire réel de la classe moyenne ne suit pas la productivité.

On voit donc que les évolutions récentes de l'organisation de la production et des marchés du travail dans les pays de l'OCDE sont défavorables à la croissance. L'organisation de la production passe du modèle mercantiliste (production liée aux exportations) au modèle de production auprès des acheteurs finaux des biens. Ceci implique qu'un pays ne peut être attractif pour les investissements que s'il y a une demande intérieure dynamique.

Ceci implique une classe moyenne prospère. Or, dans les pays de l'OCDE la prospérité de la classe moyenne recule puisque le salaire réel par tête de la classe moyenne augmente moins vite que la productivité et que la taille de la classe moyenne recule avec la bipolarisation du marché du travail.